



## Vêpres solennelles avec les personnes touchées par une rupture, une séparation, un divorce 11 mars 2018 à la cathédrale Saint-Maclou de Pontoise

### Témoignage de Caroline

Lorsque l'on m'a contactée pour écrire mon témoignage sur mon chemin de reconstruction, je me suis demandée ce que j'allais bien pouvoir vous dire, mais lorsque j'ai commencé à écrire les mots, les phrases sont venues d'elles-mêmes.

J'ai été élevée dans une famille catholique pratiquante, nous allions tous les dimanches à la messe. Les valeurs de la famille avaient une grande importance chez mes parents, ils étaient très unis.

L'année de mes 20 ans, j'ai rencontré celui qui allait devenir mon mari, nous étions follement amoureux, il était baptisé mais n'était pas pratiquant. Nous nous sommes mariés un an après et nous avons fait le serment de nous aimer fidèlement jusqu'à ce que la mort nous sépare. J'étais alors persuadée que cet engagement devant Dieu rendrait notre union indestructible. Nous avons eu 2 beaux garçons, nous avons fait construire « la maison du bonheur », nous réussissions tous les deux notre vie professionnelle, nous étions heureux, tout nous souriait.

Les années ont passé les querelles et les humiliations étaient de plus en plus fréquentes, j'étais malheureuse de voir notre couple se dégrader, je priais Dieu de nous aider à sauver notre couple. Au bout de 24 ans de mariage, il m'annonça un jour qu'il voulait me quitter ! Je ne comprenais plus rien, pourquoi nous ? Que s'était-il passé ?

Puis peu de temps après, j'appris qu'il y avait une autre femme dans sa vie, une amie de notre couple, il voulait divorcer.

J'étais terrassée, tout s'écroulait autour de moi tout ce que nous avions si durement construit au fur et à mesure des années s'écroulait. Sa famille n'avait donc plus d'importance pour lui ? J'étais anéantie. Comment annoncer cela à mes enfants, mes parents, ma sœur ? Ce n'était pas possible, c'était au-dessus de mes forces. J'en voulais à tout le monde y compris à Dieu.

Qu'avais-je fait pour mériter tel châtement ? Je cessais d'aller à la messe le Dimanche, j'étais en colère, je souffrais, je ne savais vers qui me retourner. J'étais la première de la famille à divorcer mes parents étaient dévastés, je m'en voulais de leur faire autant de peine.

Un jour, lors d'un anniversaire, une amie me dit « tu n'as pas l'air d'aller bien ». Comment le pourrais-je ? lui dis-je. « Eh bien moi je serais toi, j'en parlerai à Marie ». Je suis restée interloquée : Marie ? « Oui Marie. Tu devrais lui parler ».

Peu de temps après, un jour où je n'allais vraiment pas bien, je me suis retrouvée devant Marie, nous n'étions que toutes les deux. Je lui ai vidé mon sac trop lourd à porter, je lui ai dit à quel point je souffrais, à quel point cela était difficile, que je culpabilisais de ne plus pouvoir prier et que j'attendais un signe de sa part. Je suis sortie de l'église en larmes mais, j'étais apaisée.

Quelques semaines plus tard, un dimanche je me réveillais en ayant envie d'aller à l'Eglise. Je pleure durant toute la messe, je me demande ce que je fais là, j'ai l'impression que tout le monde me regarde, qu'ils sont tous au courant de ma situation. Qu'ils me jugent.

A la sortie, je trouve un tract qui parle d'une retraite spirituelle pour des Chrétiens divorcés, animée par le Père Emeric Dupont. J'avais demandé un signe à Marie, elle me montrait le chemin de la reconstruction mais aussi celui de la réconciliation avec la foi.

Le Père Emeric nous invite à partager une parole de l'Evangile une fois par mois. Lors de ces rencontres nous lui faisons part de nos souffrances, de nos incompréhensions, de notre sentiment d'exclusion dans l'Eglise alors que nous souhaiterions tant que l'Eglise nous accompagne, nous reconforte dans notre détresse. Ces réunions m'apportent

beaucoup de réconfort et de paix. La souffrance des participants m'a ouvert le cœur et l'esprit, elle m'a rendu plus forte.

J'ai dû me séparer de la « maison du bonheur », après y avoir vécu pendant 24 ans, j'ai déménagé, j'ai trouvé un bel appartement. J'ai rejoint ma nouvelle paroisse, mais elle n'est pas ouverte aux questions du divorce. Je n'ai encore jamais osé parler de ma situation au prêtre, de peur de me sentir rejetée.

La solitude me fait souffrir, m'est de plus en plus douloureuse. Mon fils cadet est encore avec moi, mais je ne me sens pas appelée à la solitude, je ne l'ai pas choisie. Nos fêtes de famille ne sont plus aussi joyeuses.

Aujourd'hui après 6 ans d'une longue procédure, je continue à cheminer vers la lumière, j'ai rencontré des personnes bienveillantes qui m'ont encouragée à me battre et je les remercie chaleureusement, mais je n'ai toujours pas réussi à pardonner.